L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 21 JUIN 1868. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIBERT,
PROPRIÉTAIRES - ÉDITEURS

PRIX DE L'ABONNEMENT:

EDITION QUOTIDIENNE.
Par an, $18, par semestre, $9; par trimestre, $4
Prix d'un exemplaire, 10 cents.

EDITION BI-HEBDOMADAIRE
Paraissant le Mardi et le Samedi.
Par an, $6; par semestre, $3.

TARIF D'ANNONCES.
Une ligne de nonpareil, placée à tour de rôle dans les différents numéros du journal, paiera $1 20 le carré pour le premier insertion, et 75 CENTS le carré pour chaque insertion subséquente.
Les annonces judiciaires de la page éditoriale paieront $1 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces publiées par testamentaire, paieront comme à l'ordinaire $2 50 le carré pour chaque insertion.
Les annonces au mois, dans la page éditoriale, paieront $20 par le carré pendant.
Les annonces dans l'édition hebdomadaire et envoyé dans l'abonnement annuel, seront chargées de deux pour les annonces transitoires, lui encompte qu'il sera envoyé avec elles; mais dans aucun cas, cet encompte ne dépassera 25 pour cent.
Toutes les réclames d'annonces d'affaires paieront 20 cents net la ligne pour chaque insertion.
Toute annonce transitoire doit être payée d'avance.
Les annonces dont le nombre d'insertions ne sera pas indiqué seront publiées au long.
Les souscripteurs peuvent faire régulièrement de leurs annonces envoyée à la fin de chaque mois

SUR VELLE-ORLEANS.
DIMANCHE MATIN, 21 JUIN.

VENTES A L'ENCAN, DE DEMAIN LUNDI.

Pour les détails et l'heure voir aux annonces.

Par le Shérif, à 10 heures, à son entrepôt No 23, rue Julie street, au bord de voirie; 1 ½ boîte de tabac, 2 balles de cloue, 6 charrues, 2 domaines pointes de charrue.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 26 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, liqueurs; tabac Portorico, etc.

Par H. Scott, au No 66 de la rue de Chartres—marchandises sèches, habillements, lingerie, chapeaux, chaussures, &c.

☞ Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93, Vieille-Levée.

ATTENTION!!

☞ Le shérif procédera demain à 10 heures A. M., à son entrepôt No 23 rue Jefferson, Deuxième District, à l'adjudication d'un lot de whisky, tabac, clous, charrues etc. etc.
Voir aux annonces.

On trouvera la liste des lettres à la 2me page.

Nouveau Veto du Président.

Le télégraphe nous informe que le Président a mis son veto au bill d'admission de l'Arkansas, il est donc à supposer qu'il reavera également avec un veto le bill omnibus. Cette conduite du Président est toute logique. Après avoir refusé en sanction à chacune des lois de reconstruction, M. Johnson ne pouvait laisser passer, sans une dernière protestation de sa part, les lois qui ont pour objet de consommer le plus flagrant abus de pouvoir, la plus patente violation du pacte fédéral qu'ait jamais commise une majorité législative. Quand on annonçait de Washington qu'il laisserait écouler le délai de dix jours sans signer les bills et sans les renvoyer de façon à les laisser devenir lois sans sa participation, sans s'ajoutions pas foi à ces conjectures, parce qu'une pareille pusillité de la part du Président nous semblait incompatible avec l'énergique et persévérante opposition qu'il a faite aux plans de reconstruction du Congrès.

M. Johnson sait bien que ses votes sont impuissants, mais il doit au peuple dont il est le mandataire, il ne doit à lui-même de continuer jusqu'à la fin de sa présidence le rôle de défenseur de la Constitution. Ses votes ont cela d'utile qu'ils republient de nouveau au peuple la question de droit que les radicaux eminent d'étouffer sous la dangereuse théorie des faits accomplis. Or, il n'y a pas de faits accomplis qui puissent annuler une violation radicale dans le droit public la prétention du Congrès de faire des gouvernements et des constitutions d'Etat et de dicter aux Etats des conditions électorales.

Cette persévérance du premier magistrat de la république pourra être qualifiée d'obstination par ceux qui ne savent glorifier que le succès; pour nous elle est la preuve d'une grande fermeté de caractère unie à un sentiment élevé du devoir. Au milieu de la démoralisation politique qui règne depuis quatre ans, le cœur se rappellant des temps meilleurs, des turpitudes du présent. Nous n'avons pas approuvé M. Johnson dans tous ses actes, mais nous sommes toujours heureux de lui rendre justice chaque fois qu'il fait preuve de courage et d'indépendance. Ce nouveau veto excitera sans doute la colère des radicaux et exposera son auteur à sa second procès, mais qu'importe à M. Johnson? Acquitté une première fois et fort de sa conscience, il ne peut abandonner les prérogatives que lui donne la Constitution dans la crainte d'attirer de nouveau sur sa tête les foudres d'un Butler. Il doit suivre son chemin sans s'inquiéter des clameurs de parti, ni des conséquences qui peuvent en résulter pour lui-même.

La rentrée du Sud dans l'Union.

La rentrée du Sud dans l'Union ne satisfait pas tous les radicaux; elle inspire des inquiétudes à ceux qui cherchent à lire dans l'avenir. Ils voient déjà les ex-rebelles reprenant leurs places au Sénat et à la Chambre et constituant l'appoint qui décide de la majorité. Alors, c'en sera fait des gros tarifs, des corruptions monstres, des fraudes gigantesques, on un mot de la civilisation yankee. Nous trouvons à ce sujet, dans le *Messager Franco-Américain* de New-York, une curieuse correspondance qui est adressée de Washington à ce journal par un écrivain, évidemment ultra radical et grand admirateur de la civilisation morale des yankees. Si ce correspondant pouvait venir à la Nile Orléans et scruter les tripotages dont la sous-trésorerie, la première banque Nationale, la Douane et les agences chargées d'appliquer la loi sur les faillites ont été, depuis quelques années, le théâtre, il se ferait une plus juste idée des notions morales et intellectuelles que la civilisation du Nord a données à ses adeptes.

Mais quoiqu'il en soit de ses appréciations sur la civilisation du Nord et sur celle du Sud, ses observations n'en offrent pas moins un attrait de curiosité; les voici donc telles quelles:

Washington, 12 juin 1868.

La perte du retour des députés radicaux au Congrès dans les Etats qui viennent d'être réorganisés ne fait que commencer. La réintégration de six Etats vient de passer au Sénat, et les autres Etats suivront bientôt.

C'est l'événement le plus grave depuis la capitulation des armées rebelles. Le Sud est reinstallé dans toute la plénitude de sa puissance politique. Il avait été convenu que dès le 1er juillet la majorité dans la Chambre ou, en d'autres termes, le gouvernement du nouveau pays appartiendrait aux démocrates. Ils voient déjà les ex-rebelles reprenant leurs places au Sénat et à la Chambre et constituant l'appoint qui décide de la majorité. Alors, c'en sera fait des gros tarifs, des corruptions monstres, des fraudes gigantesques, on un mot de la civilisation yankee. Nous trouvons à ce sujet, dans le *Messager Franco-Américain* de New-York, une curieuse correspondance qui est adressée de Washington à ce journal par un écrivain, évidemment ultra radical et grand admirateur de la civilisation morale des yankees. Si ce correspondant pouvait venir à la Nile Orléans et scruter les tripotages dont la sous-trésorerie, la première banque Nationale, la Douane et les agences chargées d'appliquer la loi sur les faillites ont été, depuis quelques années, le théâtre, il se ferait une plus juste idée des notions morales et intellectuelles que la civilisation du Nord a données à ses adeptes.

Mais quoiqu'il en soit de ses appréciations sur la civilisation du Nord et sur celle du Sud, ses observations n'en offrent pas moins un attrait de curiosité; les voici donc telles quelles:

Washington, 12 juin 1868.

La perte du retour des députés radicaux au Congrès dans les Etats qui viennent d'être réorganisés ne fait que commencer. La réintégration de six Etats vient de passer au Sénat, et les autres Etats suivront bientôt.

C'est l'événement le plus grave depuis la capitulation des armées rebelles. Le Sud est réinstallé dans toute la plénitude de sa puissance politique. Il avait été convenu que dès le 1er juillet la majorité dans la Chambre ou, en d'autres termes, le gouvernement du nouveau pays appartiendrait aux démocrates. On dit que c'est le général Sherman, qui doit devenir Président, mettra ordre à tout cela; mais le général, tout puissant qu'il est, ne peut guère changer le tour de la nature.

Or, malgré toutes les lois et toutes les restrictions tracées dans les nouvelles constitutions sudistes, ces lois ne changent absolument rien à la constitution du cerveau humain. Les vieilles haines y sont contenues mais nullement étouffées. La majorité des populations blanches est toujours est incalite et bien loin d'être de hauteur de la civilisation actuelle. Entre les classes incultes du Sud et de l'Ouest, il y aura une alliance qui menacera de renverser l'échafaudage de civilisation, construit avec tant de soins par les forces morales et intellectuelles du pays.

Ceci n'a un tableau peu rassurant. Mais malheureusement, il n'est que trop véridique. Le seul moyen d'éviter les dangers que nous signalons aurait été de laisser le Sud se débrouiller de la conséquences politiques jusqu'en 1869. Cela aurait donné aux passions le temps de se calmer, aux petits blancs assez qu'aux hautes de faire leur éducation, et la réglementation indispensable aurait pu s'opérer sans qu'il y eut de secousse. Or, par le vote du Sénat, ces malheureux Etats sont de nouveau replongés dans toutes les agitations de la politique. Ils vont être forcés de rebâtir les fermes dévastées par la guerre et de réveiller l'industrie engourdie, mais d'être déjà représentant au Congrès et de remplir le pays de discussions effroyables inspirées par les passions politiques et les rivalités de race.

Le coutre blanche est dans le Sud et parmi les petits blancs et aussi parmi les gens de l'Europe et ce que la caste est au Japon et en Chine. Il est inutile de raisonner là dessus.

De race, le suffrage universel devient dans quelques années du moment que dans les pays où il existe les classes bien élevées n'existent pas ou sont dans une grande minorité. Ce qui est bien plus grave encore, c'est que dans le Sud étant affilié à la rébellion et quoiqu'il y ait beaucoup de soldats qui acceptent la situation, ils restent toujours à cette autre théorie de la rébellion dans le fond de leur cœur. A multiplié que ces hommes seront de nouveau revêtus de pouvoir politique, ils seront entraînés, malgré eux à faire valoir leurs préjudications politiques et combattre. Ces préjudications sont dans le cœur et dans le sang: si l'on met ces hommes de nouveau au vault, ce n'est pas par leur faute. C'est bien celle des hommes d'Etat du Nord qui croient pouvoir des hommes d'Etat du Nord qui croient pouvoir transiger par des actes législatifs. Ils se gouvernent par des théories, sans égard à la réalité de la nature humaine et des faits auxquels ces théories n'appliquent pas. Le résultat de cette imprudence législative se manifeste dans de nouvelles convulsions. Une fois prouvé que le principe intellectuelle n'est pas à la hauteur de la situation, il faut bien se résigner à voir les grandes questions résolues, comme dans les âges barbares, par la force brutale. Il en a été ainsi pour la question de l'esclavage: et puisqu'on a prétendu de l'expérience, il faudra de nouveau avoir recours à ce moyen barbare, pour tenir en échec les Etats dont la civilisation a été empêchée et retardée par l'esclavage.

Il y des radicaux qui s'imaginent que les nouveaux représentants et sénateurs du Sud seront choisis parmi leurs ennemis politiques, et qu'ainsi, avec l'aide des 98 votes sudistes, on viendra à bout de radicaliser tout le gouvernement. Mais ce sont là des illusions qui seront bientôt dissipées. Quand même il y aurait un nombre de représentants et de sénateurs sudistes du parti radical au moment de leur départ de Charleston ou de Wilmington, qui garantit la stabilité de leur radicalisme? L'atmosphère de Washington et le contact des autres membres du Congrès auront bien de l'influence sur eux. De plus il y a des questions brûlantes qui sèment la discorde dans les esprits, telles que le suffrage des noirs et les graves questions de finance et d'économie politique.

Les Etats de l'Ouest se donnent la main pour combattre les protectionistes de la Nouvelle-Angleterre et de la Pennsylvanie. Il y aura toujours matière à lutte entre les différents degrés de l'agriculture et ceux de l'industrie, et le lourd fardeau des taxes, imposé par la guerre civile, n'est pas de nature à rendre cette lutte moins acharnée. A mettre à ces causes de discorde toutes que les nouveaux représentants du Sud au Congrès sont pour la plupart des aventuriers yankees de l'espèce la plus dangereuse et la plus méprisable. Tout cela me fait regarder l'avenir comme assez orageux, d'autant plus que le seul fait que les deux races grondent toujours sourdement dans le Sud, comme maintenant par les autorités militaires prêt à éclater en beaucoup d'endroits.

Nouvelles de France.

Nous avons reçu hier soir, 20 juin, des journaux de Paris de 5 juin au soir.

Nous empruntons à la *Patrie* les paragraphes suivants:

L'exposition maritime internationale du Havre a été solennellement inaugurée le lundi 1er juin. Elle restera ouverte jusqu'au 31 octobre inclusivement.

La cérémonie a été présidée par M. Ozenne, conseiller d'Etat, directeur du commerce extérieur, délégué par M. le ministre du commerce, de l'agriculture et des travaux publics, assisté de M. Dumonstier, chef de division au même ministère.

M. Ozenne avait à sa droite M. le vice-amiral Rayanud, préfet maritime, à sa gauche M. le contre-amiral Diendonné, directeur du cabinet de l'amiral ministre de la marine et des colonies, et à ses côtés M. Faron, commissaire général de la marine au Havre; M. Joret des Closières, sous-préfet de l'arrondissement; M. Larue, maire du Havre; M. Nicole, directeur de l'exposition; M. Aucel, député: M. Ferrière, président de la chambre de commerce; M. le curé de Notre-Dame et un grand nombre d'autres personnes notables.

Après les discours d'usage, qui ont été très applaudis, il y a eu un concert et un magnifique banquet.

Tous les objets qui doivent figurer à l'exposition du Havre ne sont pas encore arrivés, mais, d'après le programme, on peut dire, dès aujourd'hui, que cette exposition est appelée à un immense et légitime succès.

On parlait hier de nouvelles démarches qui auraient été faites auprès de l'Empereur pour prier Sa Majesté de se rendre au Havre.

On assure que l'Empereur aurait exprimé le regret de ne pouvoir se déplacer. On ajoutait que Sa Majesté aurait laissé espérer qu'à son défaut, le prince Napoléon visiterait l'Exposition havraise.

Il n'y a pas eu, le 3, réunion des ministres au conseil aux Tuileries, par suite d'une légère indisposition de l'Empereur.

Le départ de la cour pour Fontainebleau est fixé à lundi prochain.

L'Empereur se propose d'aller faire une visite au camp de Châlons vers le 20 de ce mois. Sa Majesté partirait de Fontainebleau pour se rendre au camp, où elle ne séjournerait que deux ou trois jours.

— Une dépêche du consul général de France à Tunis, arrivée aujourd'hui, annonce qu'il a reçu de bey entière satisfaction, et qu'il a repris avec son gouvernement les relations officielles.

Tunis, 30 mai.

Le consul général de France au ministre des affaires étrangères.

Le khaznadar est venu ce matin chez moi en uniforme, accompagné du comte Raffo, m'apporter la ratification du bey.

J'ai relevé mon pavillon et repris mes relations avec le gouvernement tunisien.

DE BOURILLAT.

Les derniers moments de Théodoros

VERSION ABYSSINIENNE.

La conduite de l'Angleterre, dans sa guerre contre l'Abyssinie, a été, nous en convenons loyalement, grande et généreuse; et tout en regrettant le monarque qui fut notre ami, et qui repose aujourd'hui dans son immortalité, nous rendons hommage au courage, à l'habileté de ses vainqueurs.

Les correspondances d'Abyssinie en date du 15 avril expliquent bien des points restés obscurs.

En apprenant le débarquement, Théodoros suppose que les Anglais se dirigeraient vers la capitale. Il rassemble ses plaines et ses fidèles du Dambéa. Sur cette route, il accumula tous les moyens de défense, et profita habilement des obstacles qu'offrait le pays: montagnes, ravins, accidenté qu'ils devaient traverser.

Après la prise de Sénafe, voyant l'ennemi prononcer énergiquement son mouvement dans la direction de Magdala, il prit encore la route de guerre; il supposa qu'on voulait lui faire abandonner les positions formidables qu'il occupait, et ne bougea pas.

Voilà ce que l'on prit au camp anglais pour de l'indécision. Loi qui toujours avait masqué ses opérations avec la plus grande habileté, trompé ses ennemis par ses marches savantes, il refusa d'ajouter foi aux rapports de ses espions.

Quand il ne put plus douter, il était trop tard. Sa belle cavalerie restait dans l'Amarcha, et avec 22 mille fusiliers et lanciers à pied, rapidement il se porta sur Magdala.

Il tenta bien de faire défendre les défilés en avant de la place; il n'était plus temps, l'avant-garde apparaissait. D'ailleurs le découragement s'était emparé de ses généraux. Quelques jours, ces guerriers gorgés d'or, comblés de ses bienfaits, enrichis de ses largesses, les premiers le traînant et l'abandonnèrent. Il resta seul avec un petit nombre de fidèles. Seul il resta fidèle à son maître, seul il tomba fidèle à son serment.

Le nombre des enterrés, car plusieurs tués avaient été enlevés par leurs parents, le nombre, dis-je, des enterrés s'est élevé à 757. Celui des blessés, à 2,139.

Aux carabines à longue portée, aux canons Armstrong, doit revenir une grande part dans l'honneur de la victoire. Mais pourquoi ne le dirions-nous pas, puisque c'est la vérité, les soldats anglais (je souligne ces mots) n'ont par la décision de bravoure, d'intrépidité dans l'assaut, pleine d'humanité envers les prisonniers et les blessés.

Trop habitués aux sanglantes représailles des Abyssiniens s'attendaient à être tous massacrés.

La sévère discipline de l'armée anglaise, en présence les excès et les cruautés inutiles, lui a conquis l'admiration et la reconnaissance des vaincus.

Et les habitants furent avertis qu'on détruirait toutes les fortifications, et qu'ils eussent à évacuer l'amba. On leur assigna une localité qui leur fut abondonnée en propre.

Pendant les heures qui suivirent la défaite